

CONGRÈS

► **29 Janvier 1999, Ligue Nationale Contre le Cancer,**

LA LIGUE
LIGUE NATIONALE CONTRE LE CANCER
1, Avenue Stéphane Pichon, 75113 PARIS

Journée des Psychologues, Psychiatres et Psychanalistes travaillant en onco-hématologie. Journée sous l'Egide de la Ligue Nationale Contre le Cancer et de la Société Française de Psycho-Oncologie, animée par Nicole Alby et Andrée Lehmann
Renseignements : Nicole Alby
Fax : 01 45 49 91 58
(Inscription : 200 FF)

► **Du 2 au 5 Février 1999, Palais des Congrès, PARIS**
9ème Congrès sur les Traitements anti-cancéreux (SOMPS)

Renseignements et Inscriptions : Service du Pr Khayat,
Tél. 01 42 16 04 76 51

► **Du 18 au 20 Février 1999, NICE Acropolis, France, SFPO**

11ème Congrès International : "Supportive care in cancer", sous l'égide de la Fédération Française des CLCC, et avec la participation de la Ligue Française contre le Cancer et de la Société Française de Psycho-Oncologie

Renseignements : Dr Michèle VIOT, Laboratoire de biologie, Centre Antoine LACASSAGNE, 33 avenue de VALOMBROSE, 06189 - NICE,
Tél. : 04 92 03 12 59,
Fax : 04 93 81 72 77

► **Du 11 au 14 Mars 1999, BRUXELLES, Belgique**

2ème Conférence Mondiale "Breast Cancer Advocacy"
Renseignements : NBCC World Conference, Reg. C/o McVeigh Associates, Garden City, NY USA
Fax 00 1 516 742 9103

► **Du 17 au 19 Mars 1999, Palais des Congrès, TOURS**
3ème Congrès des Soins Palliatifs en Hématologie : La Souffrance des Soignants - Aspects Psycho-Sociaux de la fin de vie

"La psycho-oncologie dans le monde"

Aspects originaux de la psycho-oncologie à New York



Interview du Professeur J.C. Holland,
par le Dr Sylvie Dolbeault
Memorial Sloan Kettering Cancer Center
New York, été 1998



SD :

Quel a été le rôle du Memorial Hospital dans le développement de la Psycho-oncologie aux Etats-Unis?

JCH :

La création du service de psycho-oncologie s'est faite en 1977, au Memorial Hospital. L'hôpital avait une volonté réelle de prendre en compte les difficultés psychosociales des patients atteints de maladies chroniques graves. Le Memorial a en effet une tradition d'accueil des malades cancéreux, mais aussi de ceux touchés par l'infection VIH. Au fil du temps, le bénéfice de nos interventions a été reconnu, et le service a pu obtenir des moyens plus importants. En parallèle, l'évolution des mentalités aux Etats-Unis (médiatisation et facilitation de l'accès au savoir médical, émergence de mouvements associatifs puissants, évolution de la relation médecin-malade, généralisation des procédures de consentement etc), a permis l'intégration progressive du concept psycho-oncologique au paysage médical.

Vingt et un ans ont passé... et notre équipe compte aujourd'hui plus de 70 membres permanents, cliniciens et chercheurs... ! Le service a également une vocation de formation, et accueille tous les ans de nombreux stagiaires du monde entier, notre volonté étant réellement de faire partager notre expérience et notre savoir au bénéfice du plus grand nombre de professionnels de la santé.

SD :

Quelle est la place de la psycho-oncologie au sein de la psychiatrie ?

JCH :

Aux Etats-Unis, la psychiatrie de consultation-liaison est traditionnellement rattachée à l'Académie de Médecine Psychosomatique. En dépit de cette appartenance de principe, la psycho-oncologie se vout indépendante du modèle psychosomatique. A ce jour en effet, nous ne disposons d'aucune donnée objective permettant d'établir de liens de causalité entre facteurs psychologiques et survenue ou évolution de la maladie cancéreuse. Nous favorisons et participons à la recherche développée dans



le domaine de la neuro-psycho-immunologie, mais il s'agit d'un champ complexe, auquel il faudra sans doute donner du temps pour approfondir les connaissances... Dans cette attente, il nous paraît essentiel de pouvoir nous appuyer sur les données disponibles de la littérature, pour lutter contre un certain nombre d'idées reçues et de mythes ou croyances irrationnelles, selon lesquelles " le stress génère le cancer ", ou le patient est " responsable " de sa survenue...., idées largement répandues auprès des malades cancéreux et leurs familles, mais parfois aussi dans le milieu médical et para-médical. Nombre de ces représentations de la maladie cancéreuse

risque d'en alourdir encore les répercussions psychologiques et les conséquences personnelles, professionnelles et sociales. Les psycho-oncologues, qui par essence sont des membres de la communauté médicale scientifique, ont pour mission de diffuser les informations disponibles, au même titre que les autres membres du corps soignant.

SD :

Quels sont les objectifs de votre département?

JCH :

Ils sont de trois ordres :

- se mettre au service des patients et de leurs familles, pour les aider à affronter leur maladie et à s'adapter aux multiples conséquences de celles-ci ; assister les équipes soignantes dans les situations cliniques complexes ;
- développer des études de recherche clinique ayant deux buts principaux : identifier la prévalence des troubles psychopathologiques susceptibles de toucher les malades cancéreux, dans les différentes phases de leur maladie ; mettre en place des essais thérapeutiques pour identifier les traitements spécifiques les plus adaptés au contexte oncologique ;
- devenir un département pilote, où des professionnels de divers horizons peuvent venir se former, afin de diffuser à leur tour le savoir et le savoir faire psycho-oncologique.

Ces trois pôles sont en interaction permanente, et permettent un enrichissement réciproque constructif.

SD :

Comment s'est faite l'intégration de la psycho-oncologie au fonctionnement de l'hôpital ?

JCH :

Depuis le début, nous avons eu la volonté ferme de réduire le fossé qui sépare souvent les spécialités entre elles, l'objectif étant d'améliorer l'approche intégrée du malade. Dans ce cadre, nous avons affirmé le choix de représenter une spécialité médicale à part entière, dépendant de la médecine oncologique. Cette politique d'intégration et d'immersion visait aussi à réduire le risque de stigmatisation, associé à la fois à la problématique du cancer et à celle des troubles psychologiques et psychiatriques. Très progressivement, les services nous ont "apprivoisé" et ont appris à nous utiliser comme des partenaires de soins professionnels, dotés de méthodes et d'outils spécifiques (approches psychothérapeutique, psycho-pharmacologique, cognitivo-comportementale, familiale...), susceptibles d'offrir des réponses adaptées aux difficultés psychologiques des patients. Les situations cliniques du quotidien ont représenté d'excellentes occasions d'appliquer et d'expliquer notre modalité de fonctionnement, et de transmettre un certain savoir-faire aux soignants. Cette formation "sur le terrain", ouverte à tout membre de l'équipe, a entraîné un effet "boule de neige" tout à fait fructueux...

L'intégration au monde médical s'est faite en parallèle par notre choix de participer à tous les moments forts de la vie des autres services, facilitant les échanges et la réflexion multidisciplinaire.

Le dernier pôle d'intégration a consisté à favoriser le développement massif des moyens d'information visant les patients et leurs familles. Nous avons collaboré très directement avec le département d'"éducation" des patients, responsable du développement de divers supports (écrits, vidéo, informatique, conférences) mis à disposition des malades. Cette démarche a permis aux soignants de réaliser l'exigence de nombreux patients en matière d'éducation et d'information, et de favoriser l'acceptation du concept de patient "expert".

SD :

Comment est constituée l'équipe de psycho-oncologie ?

JCH :

Nous avons tout fait pour réunir, au sein de l'équipe, des professionnels d'horizons diversifiés, que nous avons formés à un modèle psycho-oncologique commun, aujourd'hui très structuré. Le noyau de l'équipe est constitué de psychiatres, psychologues et infirmiers qui collaborent de manière fructueuse au quotidien. Nous avons par ailleurs développé des relations privilégiées avec d'autres intervenants de la sphère psychosociale (assistants sociaux, bénévoles, représentants spirituels, associations de patients). Enfin, nous sommes sur le point de créer une unité de "Soins Complémentaires" (relaxation, méditation, activités physiques et diététiques, prise en charge de la douleur) dont nous contrôlons la compatibilité avec le modèle médical.

SD :

Quelle est votre politique en matière de recherche ?

JCH :

Après vingt ans consacrés à l'étude des patients dans la phase active de la maladie et des traitements, nous nous tournons maintenant vers les deux extrémités de la chaîne de soins : en amont, tous les aspects psychopathologiques liés à la prévention et à la détection précoce (modification de comportements à risque pour certaines pathologies tumorales, surveillance après la phase active des traitements, consultations d'oncogénétique...). En aval, les problèmes de soins continus et les problématiques de fin de vie.

SD :

Peut-on parler d'une spécificité de la psycho-oncologie new-yorkaise ?

JCH :

Non, je ne pense pas. Il est vrai qu'historiquement, les mouvements psycho-oncologiques n'ont pas pris corps dans les mêmes contextes. Dans certains pays Européens où la discipline a émergé de lieux de soins psychiatriques avant tout, l'intérêt des cliniciens s'est d'emblée focalisé sur la recherche d'interactions potentielles entre facteurs psychologiques (troubles de la personnalité notamment) et survenue ou évolution de la maladie cancéreuse. A l'inverse, en prenant naissance dans des hôpitaux destinés aux malades cancéreux, les Etats-Unis ont d'emblée adopté une ligne de conduite plus pragmatique, focalisant leurs observations sur les réactions psychologiques des personnes confrontées à la maladie cancéreuse (patients, familles, équipes soignantes) et étudiant les mécanismes d'adaptation de ces sujets aux différentes phases évolutives de la maladie.

Au fil des années, grâce aux échanges d'information théoriques et pratiques entre les différents lieux de soins, les "écoles" ont plutôt convergé, et la psycho-oncologie tend à rassembler aujourd'hui les points de vue de divers horizons autour de modalités de fonctionnement similaires (du moins dans ses principes) et sur des sujets communs en matière de recherche clinique.

SD :

Quelles sont les "qualités requises" pour devenir psycho-oncologue ?

JCH :

La pratique de cette spécialité située à la frontière du médical et du psychologique nécessite de porter un réel intérêt à la dimension médicale dans laquelle le patient se situe, d'apprécier la collaboration avec les équipes (même lorsqu'il s'agit de soins d'un très haut niveau de technicité et de complexité), et la richesse de la confrontation entre les partenaires de soins issus de tous horizons. Il s'agit aussi d'une pratique "à risque", demandant curiosité et ouverture d'esprit, mais aussi un certain degré d'humilité pour accepter certaines situations où le psycho-oncologue aura nécessairement le "mauvais" rôle. Moyennant quoi, le psycho-oncologue aura la chance de découvrir un métier riche et fascinant par bien des aspects...

SD :

Merci pour ces éclairages passionnants ; cela montre à quel point vous souhaitez que votre service représente un véritable "laboratoire psycho-oncologique" pour le monde...

CONGRÈS

- **Du 15 au 18 Avril 1999, ANTWERP, Belgique**
2ème Congrès de l'UICC :
"The team approach to cancer management"
Inscriptions et renseignements :
International Union Against Cancer
UICC, 3 rue du Conseil Général,
1205 - GENEVE, Suisse
Fax : 00 41 22 809 1810
- **Du 19 au 23 Mai 1999, ATLANTA, Géorgie**
Deuxième conférence mondiale des Associations Contre le Cancer
Inscriptions et renseignements :
American Cancer Society, Inc.,
1599 Clifton Road, NE, ATLANTA,
GA 30329, USA.
Tél. : 00 1 404 329 76 59,
Fax : 00 1 404 728 01 33,
e-mail : Ldesandr@cancer.org ou
<http://www.cancer.org/international/wordconfer/>
- **Du 1er au 4 Juin 1999, Palais des Congrès, PARIS**
Congrès Annual EuroCancer
Inscriptions et renseignements /
Société 3E
Numéro vert : 0800 204 408
- **Du 9 au 11 Juin 1999, TILBURG, Pays-Bas**
2ème Conférence Internationale "The (non) expression of emotions in health and disease"
Renseignements :
e-mail emotion@kub.nl
- **Du 20 au 23 Octobre 1999, NEW YORK, USA**
North American Congress of Psycho-Oncology, World Trade Center
Renseignements : Imedex USA
Inc. 70 Technology Drive,
Alpharetta, GA 30005
Tél. : 1 770 751 7332
Fax : 1 770 751 7334
e-mail jpeterston@imedex.com
- **Du 3 au 7 Septembre 2000, MELBOURNE, Australie**
5ème Congrès Mondial de Psycho-Oncologie : "a new millennium : a new momentum"
Renseignements : Professeur
D.KISSANE, Centre for Palliative
Care, 104 Studley Park Road, Kew,
Victoria 3101,
Tél. : 00 61 3 9853 4521,
Fax : 00 61 3 9853 4633

